

qui traverse notre diocèse dans toute sa longueur, parallèle à la côte. De Berhampore à Surada, le moyen de locomotion change totalement, comme le paysage. Jusqu'ici c'était la plaine ; mais voici qu'en descendant du train, on aperçoit à gauche, fermant l'horizon, des montagnes à l'aspect sévère : ce sont les premiers contreforts des Ghats qu'il va falloir monter tout à l'heure. Et quel est l'automobile qui va nous y porter ? Regardez il est là, devant nous, graissé et astiqué pour le voyage. C'est une charrette, balancée sur deux roues à peu près rondes, surmontée d'une natte recourbée en forme de tunnel pour nous protéger contre les intempéries des saisons. Elle est remplie à moitié de paille de riz, sur laquelle l'automédon vous invite gracieusement à étendre votre matelas, pour éviter les contacts un peu trop rudes entre votre " monsieur " et les montants du véhicule. Le tout est activé non par un moteur, mais traîné par deux petits bœufs à bosse, aux jarrets solides. Des automobiles ? Peuh ! de la pacotille que ces inventions-là ! L'autre jour, S. E. lord Amptill, gouverneur de Madras, en tournée dans nos parages, a voulu se payer ce luxe. Une promenade en *auto*, c'est si séduisant ! Oui, mais voilà qu'après 8 ou 10 milles, ce qui arrive à tant d'infortunés coureurs, lui arriva. Après avoir écrasé deux moutons, la machine se détraqua, et " My Lord " de rentrer à pied comme un simple mortel !

Vive donc notre charrette à bœufs ! Si elle n'est pas très rapide et très confortable, elle est du moins sûre. Et puis, si elle a quelques inconvénients, le nom seul que ces véhicules portent ne suffirait-il pas à vaincre les plus obstinés ? En téluga, on les appelle gentiment des *bandis* !